

ISBN : 9798443482279

Cette œuvre est sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Pour le détail de cette licence, visiter le lien suivant : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Les bâtisseurs du temps - Paul Jeanzé – 2023

www.paul-jeanze.fr

paul.jeanze@gmail.com

Paul Jeanzé

DRÔLES D'IDÉES
(2019 - 2021)

BdT

LES BÂTISSEURS DU TEMPS

DU MÊME AUTEUR

ROMANS ET NOUVELLES

Monsieur Z (2014)
La bête à concours (2015)
Un Juif (2018)
Mauvaises nouvelles (2019)
La tête dans le guidon (2021)

POÉZIES

Cinq années quatre saisons
Printemps été (2014 – 2016)
Automne hiver (2017 – 2018)
Drôles d'idées (2019 – 2021)

DIVERS

Notes de mémoire (2013 – 2022)

FUITE DANS MES IDÉES (2019)

« Amour, philosophie, religion, enthousiasme, liberté, poésie ; néant que tout cela ! Calcul et force, chiffre et sabre, tout est là. Nous ne croyons que ce qui prouve, nous ne sentons que ce qui touche ; la poésie est morte avec le spiritualisme dont elle était née. » Et ils disaient vrai, elle était morte dans leurs âmes, morte dans leurs intelligences, morte en eux et autour d'eux.

Alphonse de Lamartine (1790 – 1869) – Des destinées de la poésie –
in Méditations poétiques

Poésie bien ordonnée commence par soi-même
Anonyme

De la fuite dans mes idées

Je ne sais comment commencer
J'ai de la fuite dans mes idées
Une expression que je n'ai même pas inventée
J'ai de la fuite dans mes idées

Je suis terriblement mal inspiré
J'ai de la fuite dans mes idées
Tout me déprime tout me déprime
Quand tristement je lorgne vers mon dictionnaire de rimes

Sur mon bureau un petit tas
Un seul
J'ai de la fuite dans mes idées
Il m'en faudrait d'autres des petits tas
Des tas d'idées

Des idées décousues non plus je n'en ai plus
J'ai de la fuite dans mes idées
Si j'avais su si j'avais su
J'ai de la fuite dans mes idées

Si j'avais su écrire une fuite
Aurais-je eu de la suite dans les idées ?
Et l'inverse, était-il lui aussi vrai ?

Voilà
C'est terminé
Aucune suite dans les idées
Fin de la fuite dans mes idées

Architecte tonique

J'ai reçu de nouvelles consignes
Bien différentes des anciennes
Dans mon métier
Je suis chargé de les respecter
C'est à la fois simple et très compliqué
Pour moi qui suis un architecte à géométrie variable

Je construis des châteaux de cartes
Toujours prêts à s'écrouler
Des murs de honte
Difficiles à contourner
Des tours de verre
Qui brillent comme par magie
Quand le soleil se joint à la pluie

Je creuse à tombeau ouvert
Je suis parfois pressé stressé compressé
Je suis un architecte tonique des plaques
Un artiste qui souvent joue à guichet fermé

Vivement le prochain tremblement de terre
J'ai plein de nouvelles idées
Ça va secouer !

Tout ce bruit pour rien

*Alors que j'étais calme et posé
J'ai bien failli m'énerver*

Tout à coup sans crier gare
La colère m'est apparue
Au coin de la rue
Et puis aussi sur le nénuphar
Celui qui flotte au milieu de la mare aux canards
Du jardin public en bas de chez moi
Et tous ces canards qui jacassent sans arrêt
Ils font autant de bruit que les gosses qui hurlent
Enfermés qu'ils sont dans leur aire de jeu
Ou perchés sur le manège
D'où sort une musique désagréable
Un mélange de violon grinçant et d'accordéon désaccordé
Je déteste l'accordéon
Je hais le bruit
Je veux du calme
du calme
du calme !
DU CALME !

...

Calme-toi !
Tu vas t'énerver

Coupable d'irresponsabilité

Non je ne peux rien faire
Je reste assis sur mon derrière
Je n'ai aucune solution à vous proposer
Je suis désolé, sincèrement navré
Mais voilà mon supérieur qui s'avance
Il va certainement pouvoir vous aider

J'ai très bien compris votre problème
Moi qui vous vois si blême
Vous devez être terriblement embêté
Il vous faut au moins un chef de service pour vous débloquer

Mon Dieu quelle responsabilité !
Qui dépasse très largement le champ de mes compétences
J'ai besoin d'un puits de science
Mon directeur me semble tout indiqué

Votre difficulté était pourtant simple à votre arrivée
La voilà maintenant si compliquée
Pourquoi avez-vous tant traîné depuis le début de la matinée ?
Voilà que nous sommes fermés
Un autre jour vous reviendrez et par le début recommencerez

Plan d'attaque

Début de manifestation
Mots d'ordre
Milieu de manifestation
Service d'ordre
Bataille rangée
Fuite désordonnée
Fin de manifestation

Le jour où le Mont-Blanc fut vaincu

Mon stylo se déplume en séchant
Il a tiré sa dernière cartouche
Il est temps pour lui de tourner la page

L'épouvantail

C'était un vieil homme un voyageur de passage
Qui sur le bord de la route s'était arrêté
Longtemps il resta à contempler les nuages
Puis un ciel d'encre noire quand la nuit fut tombée

Les autochtones virent en lui un mauvais présage
Quel malheur apportait ces beaux yeux fatigués ?
Qu'il était bien loin le temps du dernier carnage
Le cycle de la mort pouvait recommencer

Alors qu'il se levait pour reprendre son voyage
La foule déchaînée le jeta dans le fossé
D'un arbre au milieu de ce si doux paysage
Une branche verra un fruit trop mûr s'y balancer

Maçonnerie végétale

Dans une maison laissée à l'abandon
La végétation est chargée de la reconstruction

Sur le toit elle n'a pas chaumé
Et des lézardes sur les murs
Le lierre s'en est déjà chargé
Au sol la mousse a adouci un revêtement trop dur

Baies sauvages et autres groseilles
Se sont emparées de la cuisine
Invasion saluée par des chants d'oiseaux
Au festin invités

Des marches d'un escalier vermoulu
S'échappe le tronc d'un jeune châtaignier
Il sera emprunté tard ce soir par l'écureuil fourbu
Au moment d'aller se coucher

Poème non sauvegardé

Écran noir
Écran bleu
Écran figé
J'appuie je tape
Sur la barre espace
Rien ne s'écrit
Sauvegarde corrompue

Mais quel mauvais traitement il fut infligé à ce texte !

Éphémère

Éphémère

Ce mot qui aurait dû disparaître du jour au lendemain
Est pourtant toujours bien présent dans le dictionnaire
Contrairement au *névroptère* que l'on pensait *imbrisable*
D'ailleurs il est rare que les insectes soient les héros de la fable
Qu'elle soit *ésopique* ou d'un autre expert *philotechnique*

Une semaine a passé alors que j'avais encore trois mots à vous dire

Ergoterie

Musiquette

Finette

Mais j'ai déjà oublié ce qu'ils pouvaient bien signifier

Une dernière traversée

Une dernière traversée sur le passage clouté
Un coup d'œil à gauche à droite
Puis de chaque côté
Je dis au revoir aux copains
Car Papa est pressé

Sur les fenêtres de la classe
Les dessins de l'année ont déjà disparu
Dans le fond de la cour
Un gilet gris recherche un enfant perdu

Sur le toit du préau
Un ballon regarde en contrebas le bac à sable
Ce dernier va pouvoir se reposer
Les châteaux vont prendre leurs quartiers d'été

Une dernière traversée sur le passage clouté
Un coup d'œil à gauche à droite
Puis de chaque côté
Je dis au revoir aux copains
Et à la prochaine rentrée

Juin 2019

Le peintre des illusions

Dédié à R.B.

*Ami poète
Viens près de moi
Prends ta plume
Et écris la triste histoire que voilà*

Il lui avait promis la lune
Et un grand soleil s'était levé dans son cœur
Il lui apporterait la fortune
Elle se voyait déjà riche et nageant dans le bonheur

Pourtant rapidement la lune se voila
Son cœur alors se déchira
De cette rencontre il ne lui resta plus que l'infortune
Ce nouveau compagnon qui longtemps la suivra dans la solitude

*Si je savais peindre, j'aurais commencé par un petit filet de bleu
Puis très vite du noir, de grosses traces noires
Qui vireraient au gris au contact d'un peu de blanc
Peinture à l'huile qui avec des flots de larmes
Finirait en aquarelle et sans couleur*

La case manquante

Dans le langage de l'administration
Je ne suis qu'une aberration
Je ne rentre pas dans les critères
Comment vais-je faire pour remplir leurs formulaires ?

Je n'ai pas d'identité certifiée conforme
Je suis un individu multiforme
Au caractère bien trempé
Peut-être est-ce cela que l'on veut étouffer ?

Les jours de défilé militaire
Je préfère garder le nez en l'air
Quand aux urnes est appelé le bon citoyen
Je lui laisse sans remords le souci du lendemain
Il aura bien le temps de déchanter
Quand les promesses non tenues se seront envolées
Et qu'il retournera sans le savoir à la case départ
Moi ? J'aurai déjà bien avancé

Inspirez expirez !

J'attends l'inspiration
Sur le pas de ma porte
Elle sera là dans dix minutes
Elle me l'a indiqué tout à l'heure

Je dois me tenir prêt
Elle ne restera pas longtemps
L'inspiration est pressée
Elle passera en coup de vent

Il faut dire que son agenda est complet
C'est une personnalité très sollicitée
Et curieusement...
Rarement écoutée

Le chauffard fantôme

J'enchaîne
Je poursuis
Je continue

Je souffle

Je m'arrête
Fais une pause
Et me repose

Je repars
Au quart de tour
Vrombissement de moteur
Je suis en sueur
Je fonce
Grande ligne droite
J'accélère
Je suis à fond

Fou du volant
Je le tourne dans tous les sens
Le regarde de travers
Et le pose sur le siège passager
Là où je suis maintenant
Il ne va pas me manquer

Règlement de décompte
(ou dérèglement de compte, au choix)

Un tien vaut mieux
Que deux tu l'auras
La passe de trois
Monte les escaliers quatre à quatre
Sur les cinq doigts de la main
Je recharge mon pistolet à six coups
Je dois tuer les sept cavaliers de l'apocalypse
Je peux donc en rater un
Mais pas plus
Car si je ne sais pas très bien compter
Je sais encore moins viser

Dernière rentrée

À la mémoire de Gaby

*Il fut un temps où je détestais la rentrée
Le lourd cartable qui me lacérait les épaules
Mes camarades insouciants qui profitaient du temps présent
Et les professeurs qui ne juraient que par le passé composé*

Le ciel était bleu azur
Le soleil de septembre réchauffait sobrement
La petite troupe qui avançait à pas lents
Hier, j'ai accompagné un ami au cimetière

Le long des allées muettes
Les platanes déjà effeuillaient leur frondaison
Des feuilles glissaient sur le marbre de quelque prétentieux
cénotaphe
Hier, j'ai accompagné un ami au cimetière

Quelques mots
Beaucoup de silence et de recueillement
Le retour de l'homme à la poussière se passe de tout commentaire
Hier, j'ai accompagné un ami au cimetière

De furtives poignées de main
Un bref salut à l'assemblée
Et je remontais songeur la paisible allée
Hier, j'ai accompagné un ami au cimetière

Aujourd'hui le temps n'a pas changé
Le soleil de septembre réchauffe sobrement
Les enfants qui partent à l'école en riant
Quel temps fera-t-il le jour de mon enterrement ?

Une drôle d'expression

Cet homme avait une drôle d'expression
Le nez en trompette
Le menton en galoche
Et la bouche en cœur

Devant la glace il eut si peur
Qu'il prit ses jambes à son cou
Dans sa course effrénée pour fuir son image
Jamais il ne se retourna

Longtemps il fila droit devant lui
Si longtemps qu'il finit par atteindre
Sur les genoux
La mer
Une belle mer d'un bleu si azur qu'elle le laissa sans expression
Sinon les pieds en éventail devant un si joli spectacle

Prise de conscience 2

Je rentre de la ville nouvelle
Là où j'avais retrouvé de vieilles connaissances
Et une voiture en feu dans une ruelle
Avec une désagréable odeur d'essence

Il est temps pour moi de prendre l'air
C'est l'automne
Au sol les feuilles ont perdu leur vert
Jamais je n'ai trouvé cette saison monotone

Fuir le bruit assourdissant des souffleurs
Aller à la rencontre du précieux silence
Écouter religieusement la nature
Retrouver l'inspiration les mots les sons les oiseaux
Et toutes les plus belles choses de la Terre

Là où l'on ne vit pas

Ne vous êtes-vous jamais retrouvé dans un lieu où l'on ne vit pas ?
Un endroit où il ne vous reste plus qu'à tuer le temps
Pour moi à qui cela arriva parfois
J'aurais voulu y trouver un poète un écrivain
Enfin quelqu'un qui aurait pu décrire tout ce... toute cette...
Mais là où l'on ne vit pas
Existe-t-il une place pour la plus petite des pensées ?

Le futur présent de la poésie du passé

La poésie n'est qu'un vague vestige du passé
De ces temps anciens dont je ne suis le témoin
Que par de vieux alexandrins retrouvés dans un coin
Avec quelques pieds en trop et une rime en moins

Idée perdue

Bavardages
Longueurs
Attente...

Balivernes
Lenteur
Alchimie ?

*« Sublimation de la réalité dans l'art » nous enseigne le dictionnaire.
En ce qui concerne ce petit poème, j'avoue m'interroger...*

Deux temps trois mouvements

Sur un mur une horloge tourne
Elle penche
Elle penche car elle a été accrochée de travers
D'un coup de marteau mal ajusté
Elle donne bien l'heure
Mais pas à plat
Elle penche
Elle penche à un point tel
Que l'aiguille des secondes descend plus vite qu'elle ne devrait
Et peine ensuite à remonter
De un à six
C'est la dégringolade
Et à partir de là
Parce qu'elle a perdu son élan
Elle ralentit
Ralentit
Ralentit
Avant de presque s'arrêter en arrivant sur le douze

*Le temps qui passe
C'est à peu près comme ça que cela se passe*

Monsieur Z

Pseudonyme du crépuscule
Choisi un soir pour m'insérer dans le réseau
Paradoxe déambulant d'un piéton de la toile qui préfère la solitude
Longtemps j'ai erré au milieu de commentaires à hauteur de
caniveau

Souvent sur le bas-côté je fus assis à les regarder
Avant de m'en retourner sur mon chemin cahoteux
Recherchant de quelle façon je pourrais vraiment m'exprimer

Entre nous un écran un clavier
Il me faut choisir un mot de passe
Motpassant72
Une majuscule un chiffre ou deux
Cela sera un peu plus difficile à décrypter
Pour les pirates dont c'est le secret métier

De longues années devant moi se sont écoulées
Emportant loin d'ici mes rêves entrevus
De ce monde éperdu
Je me sentis longtemps refoulé
Je faisais de *l'absence sur présence*
C'est ce qu'il me fut répondu administrativement parlant

Zevoulon
Avec un Z qui n'a rien d'un Zorro
Je me contenterais volontiers d'un Don Diego
Avec ses livres sa guitare et sa jolie voix
Sans le masque des apparences
Mais hélas pour moi
J'ai peur des chevaux

Quelques pas en forêt

Un avion dans le ciel
Le bruit de la route non loin de moi
Je m'enfonce dans les sous-bois
Seul le bruit du vent vient troubler le silence
Il fait froid sous le pâle soleil de décembre

Il ne reste plus que le gui
À s'accrocher aux branches des arbres nus
Au sol une forêt miniature et luxuriante
S'étend sur la surface d'un plat rocher

Que j'aimerais rapetisser et divaguer
Au milieu de la mousse gorgée de rosée

Le rêve

Je dors toujours d'un profond sommeil
Sans jamais faire le moindre rêve
Alors quand je suis éveillé
Je me dois d'en inventer
Pour espérer les réaliser

Litanie

Je suis une phrase qui revient
De temps en temps
Souvent
Inlassablement
Imperturbablement

Je suis une phrase qui s'en va
Dans un déchirement
Brusquement
Pour longtemps

Je suis une phrase qu'on attend
En pleurant
Pour la nuit des temps
Inexorablement

Elle n'est jamais revenue
La phrase que j'attendais
Alors j'ai inventé cette petite litanie
Pour passer le temps

Au pied du mur

Dans un coin sombre de Berlin
J'ai vu un bout de mur
Il n'en restait pas grand-chose
Il avait moins de pierres qu'un château en Espagne
Mais le peu qui tenait encore debout était aussi peinturluré
Que le garage abandonné sommeillant derrière chez moi
Dans un jardin envahi par les ronces et les orties
Les genévriers et autres noisetiers sauvages
Qui font revenir la nature
Là où il n'y a plus d'Histoire

Un soir t'en souvient-il ?

Un soir t'en souvient-il ?

Non...

Le champ lexical

Champ lexical

Terme bancal de pédagogues pédants

Complément d'objet direct

Qui répond « quoi » à celui qui s'accorde avec lui

Groupe nominal si amnésique qu'il en oublie son nom

L'Abréviation aberration

La Linguistique est trop statique

Ou pas assez

On est jamais content

Grammaticalement parlant

À la Prévert

Un matin il ne pleuvait pas
Alors j'ai pris mon parapluie
Il pourrait me servir de parasol
Si jamais le soleil tombait par terre
Mais le soleil n'est pas venu
Il était dans la lune
Il avait oublié notre rendez-vous
C'est triste d'être trompé par le soleil
Alors j'ai pleuré dans mon parapluie
Toutes les larmes de la terre
La tête dans les nuages
Sous un ciel gris
C'était l'automne
Les amoureux rentraient chez eux
Les gens seuls aussi
Comme moi
Avec mon parapluie
Tout rempli
Que je traînais difficilement derrière moi
J'ai ouvert la porte
J'ai laissé le parapluie dehors
Le soleil est parti
Le vent s'est levé
Je suis allé me coucher
Et mon parapluie s'est envolé

Demain j'inviterai une étoile ou deux
Elles sont moins volages
Et leur amour ne brûle qu'à petit feu

Les pierres du souvenir

Des monuments de mon enfance
Je me souviens du vieux calvaire
Dormant dans un coin de la route
Du monument aux morts
Sur lequel il y avait encore beaucoup de place
(L'homme est prévoyant quand il s'agit de penser au pire)
Et sur le front de la petite église
La vierge dans son alcôve

Je suis repassé devant ces lieux
Il n'y a pas si longtemps
Le calvaire était envahi par les mauvaises herbes
Et des pensées du même ordre
La vierge avait fui l'alcôve
Pendant que les graffitis prenaient possession des murs de l'église

Le monument aux morts lui résiste bien au temps
Mais il s'impatiente de plus en plus bruyamment
Il aimerait tant avoir de nouveaux noms à graver

La mouche du coche

C'était un vieux chemin de traverse
Plein de bosses et d'ornières
Oublieuse des hommes
L'herbe sauvage en son milieu
Envahissait la terre de tous les côtés

le vieux chemin avait vu passer à l'époque des rois
Des cortèges de nobles en carrosse
La charrue du paysan tirée par ses bœufs
Et puis les pas légers des couples amoureux

C'était un vieux chemin de traverse
Envahi par les flaques, la boue et les ronces
Oublié des hommes
Bien trop occupés
À faire d'une mouche leur cocher

Pierre tombée

J'ai parfois vu les cimetières visités
Par des profanes qui jettent à terre
Les souvenirs du temps passé

Cache-cache

*J'aime m'effacer derrière mes écrits
Avec moi, impossible de savoir qui je suis*

Ami lecteur, j'ai néanmoins bon esprit
Aussi vais-je vous laisser croire
Que vous pouvez deviner
Qui je suis

Bon esprit ?
C'est vite dit...

Écrivain
Narrateur
Et toi mystérieux personnage
Oui toi qui dis « je »
Qui es-tu ?
Es-tu il ?
Ou bien elle ?
Qui êtes-vous vraiment ?
Nous voulons savoir !

*Ah ! La réponse me parvient à l'instant
Un lecteur me dit que je parle de moi dans mes textes
C'est toujours amusant de constater que les autres savent mieux que
moi qui je suis*

Le petit jouet mécanique

Sur la petite boîte à musique
Deux personnages tournent en rond
L'enfant remonte l'antique mécanique
Deux cents ans qu'ils tracent ainsi leur sillon

Une poupée au regard maléfique
Repose sans vie au milieu des chiffons
Elle eut beau être bardée d'électronique
Elle ne résista pas longtemps à de jolis cheveux blonds

Question de temps (encore une fois)

Un jour

Quand j'aurai le temps

J'écrirai un poème sur le temps

Mais entre-temps je dois m'assurer que cela n'a pas déjà été fait

Enfin...

Si j'ai le temps

J'entends tout le temps

« Le temps passe si vite hélas ! »

Et dans le même temps

Tout le monde court après lui pour tenter de le rattraper

Moi je suis là

Assis sur mon banc

Prenant mon temps en attendant de le voir passer

Ah le voilà !

« Bonjour ! Alors comme ça, vous prenez du bon temps avec vous-même ?

— Mais enfin Monsieur, vous voyez bien que je n'ai pas le temps de m'accorder un seul instant ! Je suis sans cesse poursuivi par des gens qui se croyant importants se révèlent opportunément importuns !

Mais veuillez m'excuser, je n'ai pas le temps, je dois filer vers là où l'on m'attend !

Finalement, j'ai moi-même bien du mal à suivre le temps qui passe !

UNE DIZAINE D'IDÉES (2020)

Une liquidation judiciaire n'est pas un événement de la norme
Entendu lors de la réunion de service du 27 février 2020

*Quand je pense que l'on me dit parfois que certains de mes textes
sont difficiles à comprendre...*

Le poète – le même jour

Le meilleur des Mondes

Tout va bien dans le meilleur des mondes
Ai-je dit à mon voisin
Le pauvre trouvait les gens immondes
J'ai mis fin à ses souffrances d'un bon coup de surin

Qu'il m'est doux de soigner l'âme de mon prochain
J'ai l'humeur vagabonde
De faire ce métier vieux comme le monde
Montrer à l'autre ce qui est vraiment humain

Je ne travaille pas au nom du Divin
Avec le temps je suis devenu bien plus malin

Tiens, l'orage gronde
Un éclair a frappé non loin
La pluie incessante tombe sur le chemin
L'eau monte
L'eau monte

Mon Dieu !
Je ne peux plus appeler à l'aide
Je n'ai plus de voisin

Là où

Là où il n'y a pas d'homme
Il y a les humanistes
Là où il n'y pas d'arbre
Il y a des urbanistes
Là où il n'y a pas de passion
Il n'y a que des scientifiques
Là où il n'y a pas de raison
Il n'y a que des artistes
Là où il n'y a pas de filet
Il y a des trapézistes
Là où il n'y a rien
Il y a un peu de tout
Là où il y a des animaux
Il y a plein d'enfants qui visitent le zoo
Là où il y a de l'électricité dans l'air
Il y a une jolie centrale nucléaire
Là où il fait très chaud
C'est sous les combles de ma maison
Là où il fait très froid
C'est au même endroit

*Là où s'arrête l'inspiration du poète
Commence l'imagination du lecteur*

L'école

J'aime pas la peinture
Mais j'aime bien l'école
Dans la classe on rigole
On a parlé de Van Gogh
À qui il est arrivé plein de bricoles
Il s'est même coupé une oreille
Dans sa course folle
Au cours d'une nuit sans toile

Un exemple à ne pas suivre
Nous a dit le maître d'école
Oubliez ce cancre
Oubliez Prévert
Oubliez Pagnol
Oubliez les bartavelles
Étudiez, étudiez
Ayez de bonnes notes
Et écoutez ma bonne parole
Un métier dans un bureau
Une belle auto
Un joli pavillon
Et de moelleux chaussons
Viendront couronner le roi des cons

La femme du charpentier

Un toit au-dessus de la tête
Un mari avec une poutre dans l'œil
Un amant bien charpenté
Une amie pour servir de couverture
Et la tuile lui sera évitée

Petit virus

Je suis un petit virus
Dans un monde confus né
Partout je fus accueilli à bras fermés
Les hommes m'avaient pris en grippe
Alors je me suis vengé

Poème à un ami

Ami,
J'aurais voulu te parler des oiseaux
Qui chantent à l'abri dans les branches
De l'escargot qui avance doucement sur la planche
Du soleil qui me regarde de là-haut

Ami,
J'aurais voulu te raconter ma longue randonnée
Des traces que j'ai laissées au creux d'un fossé
Là où les hardes de sangliers
Viennent dans la boue se rouler

Ami,
J'aurais voulu te dire combien c'était beau
Et quelle était ma chance
En cette douce matinée de dimanche
De contempler...

Mais à quoi bon Ami ?
Ils ne veulent plus que je vienne chez toi te serrer la main
Encore moins que je t'embrasse tu penses bien
Ils veulent que je reste à distance
Ils disent même que c'est pour mon bien et pour le tien
Mais que peuvent-ils savoir de l'amitié
De l'amour et de la souffrance ?
Que peuvent-ils savoir de la vie
Alors qu'ils refusent l'idée même de mourir ?
Ce ne sont plus que des corps sans âme qui n'expriment plus rien

Allez va mon Ami
Prends ton courage, ta pèlerine, ta besace et ton bâton
Pars sur les chemins à la rencontre de l'être humain

Moi, je suis perdu
Ils sont déjà entrés dans ma maison
Pour procéder à sa désinfection

Mai 2020

Grain de sable

Il aura suffi d'un grain de sable
Un unique petit grain de sable
Et tout s'était arrêté
Les bateaux étaient restés au port
Ceux qui étaient sortis jamais ne revinrent
Aujourd'hui encore nul ne sait ce qu'ils sont devenus
Mais quelle importance puisque la mer elle-même s'était retirée
À jamais
Pour l'éternité

Mélancolie

Pâle est la mélancolie
Les sépales de l'ancolie
L'ancolie recueille l'eau
La mélancolie accueille les maux
Des souvenirs des regrets des remords
Une vague tristesse qui affleure encor

La fleur de l'ancolie avec l'anémone à ses côtés
Ont poussé dans le jardin
Main dans la main
Au milieu des parfums d'un vieux poème
Depuis longtemps oublié

L'homme bétonné

Le béton a gagné sur la forêt
Les débats à n'en plus finir ont vaincu le silence
Alors le silence reste dans son coin
Et regarde les hommes errer au loin
Dans le béton
Loin de la forêt

Moi j'avais la tête en l'air
Il était frais l'air
Le béton aussi
Et j'ai sauté dedans à pieds joints
En continuant de regarder en l'air
Il était frais l'air
Le béton ne l'était plus
Et depuis je suis là
Cloué au sol
À regarder le béton qui mange la forêt
Elle est de plus en plus loin ma pauvre forêt
De plus en plus loin

Quelques chiffres

Avec mon prochain ça se refroidit
Je dois garder mes distances
Au moins 2 mètres

Pendant ce temps-là le climat se réchauffe
Quand j'ai cassé le thermomètre
Il venait de dépasser les 40

Mon voisin est bruyant
Il a sorti le souffleur
Les feuilles s'envolent à 110 décibels

Le train est rarement en avance
Les retards s'accumulent
Déjà 1 h 30 à la pendule

Quant à moi c'est l'automne
Je m'approche des 50 printemps

Septembre 2020

Trois lignes

Un matin blême
Une petite flemme
Un très court poème

Si proche si loin

Quatre vaches se reposent dans un pré
Je les frôle en passant sur le sentier
Entre nous un long fil barbelé

Un dernier souvenir

Quand je partirai
Souris-moi une dernière fois
Que j'emporte avec moi
Le souvenir de nos jours heureux

Le retour de l'insouciance

Patience, patience
Il reviendra bien un jour
Le temps de l'insouciance

Aimer, simplement...

Accueillir son amour
Sa tendresse
Et ses caresses sur mon cœur

Panne de réveil

Au chaud sous la couette
J'ai le geste maladroit
Ma main heurte un cube froid
Qui tombe sans un bruit
Face contre terre
La vague lumière verte qui dansait sur le mur
S'éteint
Enfin...
...
Silence radio
...
Je peux me rendormir...

METTRE DE L'ORDRE DANS MES IDÉES (2021)

Nous vivons une époque épique et nous n'avons plus rien d'épique. À New York le dentifrice chlorophylle fait un pâté de néon dans la forêt des gratte-ciel. On vend la musique comme on vend le savon à barbe. Le progrès, c'est la culture en pilules. Pour que le désespoir même se vende, il ne reste qu'à en trouver la formule. Tout est prêt : les capitaux, la publicité, la clientèle. Qui donc inventera le désespoir ?
Léo Ferré – Préface de « Poète... vos papiers ! » (1953)

Le désespoir a été inventé et se vend par wagons entiers. La culture ? Même en pilules il est difficile aujourd'hui d'en trouver...
Anonyme (2021)

L'église de mon village

Je n'entends plus sonner les vêpres
De l'église de mon village
Où je suis né

C'était au moment où le jour déclinait
Quand les enfants cessaient de jouer
Et quittaient la place
De l'église de mon village
Où je suis né

Les nuages alors s'amoncelaient
Un peu de pluie
Un coup de vent
Et la girouette se mettait à tourner
Tout en haut du clocher
De l'église de mon village
Où je suis né

À l'heure d'aller me coucher
Je me penchais à la fenêtre
Et avant de fermer les volets
Je lui disais au revoir
À l'église de mon village
Où je suis né

Quarante ans plus tard
Souvent ma pensée s'égare sur un nuage
Au-dessus de l'église de mon village
Où jamais je ne suis retourné

Écrire

Écrire pour éviter de parler
Écrire pour apaiser la douleur
Écrire pour exprimer le bonheur
Écrire pour toucher le lecteur

Écrire pour dialoguer
Écrire pour échanger

Écrire parce que cela a du sens
Écrire pour sauver mon existence
Car je ne suis plus tout jeune et le temps avance
Le temps avance
Avance...

Mettre de l'ordre dans mes idées

Cette année j'ai décidé
De mettre de l'ordre dans mes idées
De les reprendre là où je les avais laissées

...

Mais...

Mince alors !

Mais où sont-elles ?

Je croyais qu'elles étaient dans ce carnet
Dans ce petit carnet noir dans son tiroir bien rangé

Visiblement non...

Peut-être alors dans ce cahier à spirales
Qui prend la poussière sur l'étagère ?

Non plus...

Pas sur ces feuilles volantes quand même ?

Non... quand même pas...

Je crois bien que je n'ai pas la moindre idée
De l'endroit où j'avais rangé mes idées

C'était bien la peine que je les note
Toutes mes idées !

...

Mais...

Attendez...

Je crois qu'il me vient une idée...

Vite !

Je vais la noter !

Marche arrière

Quand on a plus rien à faire
On peut toujours regarder en arrière
Se souvenir de son passé
Et de tous ceux que l'on a aimé

Quant à ceux qui nous ont détestés
On les aura vite oubliés
Quand on leur aura pardonné
De nous avoir si durement blessé

Le retour vers les souvenirs de l'enfance
Souvent est salutaire
Pour libérer de tant de souffrances
Notre pauvre petit cœur de pierre

Les gros poissons

Le pêcheur regarde le bouchon
Flotter sur l'étang
Autour de lui voltige un bourdon
Au loin un nénuphar peint en blanc

Rien ne mord à l'hameçon
La canne à pêche docile pendule au vent
Dort le goujon
Et le brochet ?
Il est aux abonnés absents
Mais qu'importe
Là n'est pas le plus important

Les gros poissons sont plus loin rassemblés
Ils tournent en rond et semblent préparer un mauvais coup de filet
« Et si on imposait au pêcheur du dimanche
Un permis pour attraper la menue friture ? »

Le pêcheur regarde ce panier de crabes d'un air songeur
Avant de livrer au vent cette sage réflexion

Cela ne sera pas la première fois hélas
Et encore moins la dernière
Que les décisions d'une bande de thons
Finiront en queue de poisson

Chuin

À JM et Guillemette

Une maison au bout du chemin
Un tilleul dans un coin du jardin
Sous son ombre une bouteille de vin
Attend que trinque une bande de copains

Une partie de pétanque sous un soleil rougeoyant
Les « *Je tire où tu pointes ?* » s'envolent dans les champs
Avant de disparaître dans le lointain

C'est le soir les enfants sont couchés
Sous la couette ils chuchotent et refont la journée
La tête dans les étoiles
Les adultes les regardent filer
Un vœu vite...
L'année prochaine c'est certain
La joyeuse bande s'en reviendra à Chuin

Chuin, février 2021

Hors la ville

J'ai quitté la ville ce matin
Au revoir Métropolitain
Adieu mes congénères urbains
Je ne vais pas vous regretter c'est certain

Depuis une heure je descends le long du chemin
Enivré par la douce odeur du romarin
Une vache un mouton deux poulains
Et trois adorables petits lapins

C'est étrange je ne peux retenir mon chagrin
Je vois la lune dans un ciel cristallin
Qu'il était beau ce jour sans lendemain

Un mot oublié

La liberté
On l'a chanté sur tous les tons

L'amour
Des romans entiers ont été écrits en son nom

Tous les thèmes
Les anathèmes
Le moindre mot du dictionnaire a eu droit
À son quart d'heure de télévision

Mais... qui es-tu
Toi qui te caches sous cette grosse pile de chiffons ?

Moi, Monsieur le poète ?

Oui toi
Quel est ton nom ?

Moi ?
Je m'appelle Inspiration !

Douche froide

Ce matin sous la douche
Je chantonne un air coquin
Je me lave la frimousse
Et si je prenais un bain ?

Une bougie
Plein de mousse
Je me fais un shampoing
L'eau qui coule est si douce
Mais bientôt je ronge mon frein

Elle me voit dans la glace
Mais arbore un air mutin
C'est trop tard l'eau est froide
Remettons ça à demain

L'arbre en papier

Un tiroir désordonné
Plein de vieux papiers
Des papiers d'un autre temps
D'un temps où l'on ne recyclait pas encore les vieux papiers
À cette époque pour un notaire ou un attaché aux registres
On venait couper un arbre de temps à autre
Pendant que non loin de là
Quatre ou cinq de ses congénères poussaient tranquillement dans son
ombre
En vue de sa succession

Et puis...

Et puis un jour tout s'est accéléré
On a imprimé des journaux à grand tirage pour mettre en route la
cheminée
L'ignorant s'est mis à les lire juste avant de les jeter au feu
Et ignorant il est resté
On a mis la Sainte Bible de côté
À sa place des romans par milliers ont envahi les bibliothèques des
nouveaux incroyants
Et la machine s'est emballée

Tout le monde savait lire
Tout le monde voulut écrire
Toujours plus de papier il fallait
Du papier de toutes les couleurs pour les écoliers
Du papier à en-tête pour les gens hauts placés
Et du papier
Encore du papier
Même les analphabètes voulurent des feuilles de papier
Qui restèrent blanches avant de finir froissées

Le poète ?
Il ne lui resta plus que ses yeux pour pleurer

Chambre d'hôpital

À Stéphen Moysan

Je regarde à travers la baie vitrée
Nous sommes au mois de mai
Le temps est orageux
De lourds nuages noirs jouent avec le soleil
Pendant que de drôles de petits nuages gris montent vers le ciel
On dirait de la fumée échappée d'une cheminée
Au loin d'impassibles nuages blancs survolent la forêt

Je suis assis sur mon lit
Il y avait longtemps que je n'avais pas regardé les nuages
Quand j'étais bien portant
Je n'avais tout simplement pas le temps

Je regarde de nouveau à travers la baie vitrée
Derrière de hauts châtaigniers
Je parviens à peine à distinguer les enfants
Dont j'entends les rires se faufiler à travers les branches
Pour venir cogner doucement au carreau

En contrebas une ère de stationnement
Incessant ballet de voitures
Marche arrière marche avant
Sur fond de goudron et de lignes pointillées
Au bout de la journée
Quelques places sont enfin libérées

Je jette un dernier regard à travers la baie vitrée
Avant de marcher lentement dans la petite chambre
Pour rompre l'inactivité et vérifier avec anxiété
Que la douleur commence lentement à s'estomper

Cette promenade est loin d'être banale
À mon bras attaché
Mademoiselle intraveineuse
De ma santé est soucieuse
Je suis lié avec elle pour la vie
Qu'elle me distille goutte à goutte
Est-elle une amie, une sœur de sang ?
Tout est si étrange dans cet univers médical

La brume lentement recouvre mes pensées
Je crois que j'ai besoin de me reposer
Je m'allonge sur mon lit et je rêve
Je rêve du jour où je pourrai m'en aller
Goûter aux averses qui giclent sur la baie vitrée
Et qui font râler toutes les personnes en bonne santé

En dix lettres (et dix-huit vers)

Je n'ai plus droit qu'à un certain nombre de caractères
À l'intérieur de ce ténébreux *formulaire*
Perdu dans les archives abyssales
D'un monde insondable
Impalpable
Déshumanisé
Informatisé

Je me souviens d'une petite chaumière
Et de son grenier en pleine lumière
Sur le plancher un vieux journal
Contenant deux coupables
Des informations plus ou moins fiables
Et une grille de mots croisés
Aux cases bien remplies
Par des mots bien définis

Une seule exception
Cette étrange définition
Feuille de papier au caractère limité

La nuit d'orage

La nuit d'orage a laissé sur le carreau
Une traînée de gouttes dans l'eau

Les unes après les autres
Elles ont rejoint la gouttière
Pour courir vers la rivière

En ouvrant les volets
J'ai vu qu'un peu de pluie
Peu pressée de rejoindre sa destinée
Était restée au pied du vieux figuier

Loin des regards

Ma voix s'emmure dans le silence
Mes yeux se dérobent à leurs regards
Je n'ose plus bouger
De peur de voir mes actes sévèrement jugés
Par les hommes soupçonneux

Par bonheur j'ai avec moi
La miséricorde des Cieux
Cette petite lueur des matins pluvieux
Et des après-midi ombrageux

Aujourd'hui

Aujourd'hui...
J'ai regardé le soleil se lever
J'ai écrit un poème
Je lui ai dit « Je t'aime »
Puis dans les rues j'ai flâné

Dans l'après-midi le ciel s'est voilé
Quelques gouttes sont tombées
Qu'importe !
J'ai patiemment arraché
Quelques herbes qui envahissaient l'allée
Avant de rentrer me reposer

Lorsque le soir est arrivé
J'ai regardé le soleil se coucher
Je lui ai dit de nouveau « Je t'aime »
Avant de lire un poème
Et quelques écrits sacrés

C'était une belle journée
Loin de la productivité industrielle
Au rythme débridé
Loin d'une administration sourcilleuse
Au cerveau décérébré

Demain
J'aimerais bien recommencer

La révolte en peu de mots

Jamais je ne baisserai la tête !

Quelques lettres seulement
Mais ce petit poème a déjà beaucoup de caractère

C'est quel jour l'automne ?

Aux grandes personnes qui se posent trop de questions

Ce matin au réveil j'ai vu une hirondelle voltiger dans le ciel
Serait-elle en retard dans sa migration ?
Plus tard dans la journée j'ai vu le ciel se voiler et le vent se lever
L'automne serait-il en avance en faisant tomber les marrons ?
Vaines questions...

L'hirondelle partira quand elle aura le temps
Les feuilles tomberont au gré du vent

Cela fait bien longtemps que je ne mesure plus le temps
Je n'ai ni montre ni calendrier
Je me lève le matin à l'aube naissante
Pour me coucher au crépuscule ou à la nuit tombée

Parfois au milieu de la nuit
Je me relève pour écrire un poème
Il fait encore doux
J'entends les hululements du hibou
Sous le ciel étoilé

L'aube commence à se lever
Dans le creux d'un arbre un écureuil commence son marché
Sans montre ni calendrier
Lui aussi a senti la fin de l'été

Déluge de pensées au milieu des roses

Il pleut dans la maison
Comme dans les fissures de mon cœur
L'eau s'infiltré à gros bouillons
Me submerge et charrie mes pensées
Par une porte d'entrée impossible à fermer

La petite allée autrefois bordée de roses
S'est transformée en un torrent boueux
Qui engloutit tout sur son passage
Ici un petit crapaud
Là un chat sauvage

Quand la tempête sera calmée
Quand mon cœur aura séché
Verrai-je à travers le carreau embué
Un petit crapaud sauter sur les roses
Sous le regard amusé de ce chat sauvage
Que jamais je n'ai souhaité apprivoiser ?

Drôle de citoyen

Je me sens un peu seul dans mon coin
Recroquevillé derrière un haut mur de parpaing

Ce n'est pas que je n'aime pas mon voisin
J'ai seulement peur qu'il vienne me parler
Discuter
Blablater
Parler de tout et de rien

Moi j'aimerais bien changer le monde
Résoudre tous les maux de la société
Si j'étais le Roi
Je ferais ceci
Si j'étais Prince
Je ferais cela

Oui mais voilà
Je ne suis qu'un simple citoyen
Une fois de temps en temps je glisse un bulletin
Qui s'entasse avec ses autres copains
Au fond d'une urne qui joue la transparence
Mais d'où on ne sort jamais rien
Sinon des promesses sans lendemain

La voyante du parc

Je me promenais dans le parc
Il avait bien changé
Deux ans que je n'étais pas revenu
J'étais un rien perdu
Au milieu de nouvelles allées
Blanches immaculées

Rapidement je me suis assis sur un banc
Je ne savais où aller
J'étais terriblement désorienté

C'est là que j'ai vu venir vers moi une vieille dame
Lunettes noires et canne blanche
Elle marchait d'un pas décidé
J'en fus d'ailleurs très troublé

Non seulement elle sentit ma présence
Mais également mon désarroi
Elle s'arrêta près de moi
Et me proposa son bras

« Cher Monsieur, laissez-moi vous guider »

Hier j'ai jeté un livre

*Hier j'ai jeté un livre qui écrivait que la littérature était morte
Je n'ai fait que lui offrir la fin qu'il s'était choisi*

Il est triste qu'un auteur
Voyant arriver sa dernière heure
Oublie ceux qui seraient si heureux
De pouvoir lui succéder

Sans doute est-il difficile de tourner la page
De se dire non sans courage
« Ma vie sur terre sera bientôt terminée »

Mais existe-t-il plus beau cadeau
Que de laisser en héritage
Tout ce que l'on a aimé
Pour que demain
Lettre après lettre
Mot après mot
Page après page
Livre après livre
De belles histoires puissent courir gaiement sur le papier

Aparté (drôles d'idées)

Un jardin paisible
Des grenouilles volubiles
Nous sommes en bordure de la vallée

Son nom ? Je préfère le garder secret
Sinon bientôt le vacarme des automobiles
Viendra troubler ma tranquillité

Assis sur ma terrasse ensoleillée
Je déguste un café
J'écoute le chant des oiseaux
Que le chat paresseusement enroulé autour de mes pieds aimerait
bien croquer

Vivre en retrait longtemps m'a effrayé
Et puis le temps a passé
J'ai payé ma dette à la société
Sans pouvoir vivre de ma prose
J'ai travaillé dans un bureau mal éclairé des jours entiers
Coupés en deux par de tristes matinées et des après-midi moroses

Et puis un jour c'est arrivé
Tout simplement par le courrier
« Votre rôle dans la société vous est officiellement attribué
Écrivain poète romancier comme vous voudrez
C'est vous qui choisissez !
Vous pouvez enfin vous exprimer »

Voilà un bien curieux aparté
Qui vient clore les drôles d'idées
De ces trois dernières années

Table des matières

FUITE DANS MES IDÉES (2019).....	7
De la fuite dans mes idées.....	11
Architecte tonique.....	12
Tout ce bruit pour rien.....	13
Coupable d'irresponsabilité.....	14
Plan d'attaque.....	15
Le jour où le Mont-Blanc fut vaincu.....	16
L'épouvantail.....	17
Maçonnerie végétale.....	18
Poème non sauvegardé.....	19
Éphémère.....	20
Une dernière traversée.....	21
Le peintre des illusions.....	22
La case manquante.....	23
Inspirez expirez !.....	24
Le chauffard fantôme.....	25
Règlement de décompte.....	26
(ou dérèglement de compte, au choix).....	26
Dernière rentrée.....	27
Une drôle d'expression.....	28
Prise de conscience 2.....	29
Là où l'on ne vit pas.....	30
Le futur présent de la poésie du passé.....	31
Idée perdue.....	32
Deux temps trois mouvements.....	33
Monsieur Z.....	34
Quelques pas en forêt.....	35
Le rêve.....	36
Litanie.....	37
Au pied du mur.....	38
Un soir t'en souvient-il ?.....	39
Le champ lexical.....	40
À la Prévert.....	41
Les pierres du souvenir.....	42
La mouche du coche.....	43
Pierre tombée.....	44

Cache-cache.....	45
Le petit jouet mécanique.....	46
Question de temps (encore une fois).....	47
UNE DIZAINE D'IDÉES (2020).....	49
Le meilleur des Mondes.....	53
Là où.....	54
L'école.....	55
La femme du charpentier.....	56
Petit virus.....	57
Poème à un ami.....	58
Grain de sable.....	60
Mélancolie.....	61
L'homme bétonné.....	62
Quelques chiffres.....	63
Trois lignes.....	64
Si proche si loin.....	65
Un dernier souvenir.....	66
Le retour de l'insouciance.....	67
Aimer, simplement.....	68
Panne de réveil.....	69
METTRE DE L'ORDRE DANS MES IDÉES (2021).....	71
L'église de mon village.....	75
Écrire.....	76
Mettre de l'ordre dans mes idées.....	77
Marche arrière.....	78
Les gros poissons.....	79
Chuin.....	80
Hors la ville.....	81
Un mot oublié.....	82
Douche froide.....	83
L'arbre en papier.....	84
Chambre d'hôpital.....	85
En dix lettres (et dix-huit vers).....	87
La nuit d'orage.....	88
Loin des regards.....	89
Aujourd'hui.....	90
La révolte en peu de mots.....	91
C'est quel jour l'automne ?.....	92
Déluge de pensées au milieu des roses.....	93

Drôle de citoyen.....	94
La voyante du parc.....	95
Hier j'ai jeté un livre.....	96
Aparté (drôles d'idées).....	97

Les bâtisseurs du temps - Paul Jeanzé
Première édition en mars 2022
Deuxième édition - janvier 2023